

LE PETIT PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.315 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — DIMANCHE 16 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 4.75. — Faits divers : 0 fr. 50.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 9 fr. 17 fr. An 17 fr. 30 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 5 fr. 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 6 fr. 11 fr. 20 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

Frontières du cœur. — Toutes sortes d'économies. — Midi à quatorze heures. — Les brancardiers. — Romans et cinémas. — Après.

Un livre tombe sous mes yeux ; il est de Victor Marguerite qui l'a intitulé : *Frontières du cœur*. Dans cette œuvre, curieusement observée, la génération actuelle peut, même sous cette forme de roman, se faire une idée de ce que fut cette guerre de 1870, dont on parle aujourd'hui avec quelque dédain dissimulé.

Encore que le livre de Victor Marguerite offre dans les jugements qu'il prononce certaines teintes d'une involontaire partialité dont le temps eût dû faire justice, nous y trouvons d'excellentes choses et de curieuses leçons ; nous voudrions qu'il fut beaucoup lu. Ce n'est pas la simple histoire d'une bonne Française qui, deux ans avant la guerre, avait épousé par amour — amour profond, sincère et dévoué — un jeune médecin allemand.

Deux ans plus tard, la guerre ayant éclaté, le mari, honnête homme, chérissant sa femme qui s'est attachée au pays de son époux, est mobilisé.

Dans cette crise, la femme découvre ce qui lui était caché : l'âme allemande.

Le roman devient alors un drame poignant : la frontière se place entre ces deux cœurs, et quelle frontière ! plus définitive, plus infranchissable que l'arbre ; et, comme un fils est né de l'union désormais détestée, on devine quels combats prépare l'avenir.

De cette étude précise et serrée, des réflexions se dégagent non moins précises ; celle-ci, la première : comment, ayant eu et vu ces choses, avons-nous pu nous laisser de nouveau pénétrer par l'Allemagne ? Encore, Victor Marguerite ne met en scène que des Allemands pétris d'intelligence et de vertu ; c'est bien le cas de dire : juge un peu !

Il ne nous déplaît pas de suivre la thèse excellente développée par M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, en une conférence faite dans une société coopérative ouvrière. Il a tout bonnement préconisé l'économie et dit à son auditoire que si Paris et la province veulent ne pas trop souffrir, à un moment donné, du manque de denrées, il ne faut pas acheter au delà du nécessaire et prétendre vivre comme avant la guerre.

Il convient de se restreindre, de ne rien gaspiller, de diminuer les menus, de simplifier la vie animée, de ménager les œufs, le sucre, le beurre, bien d'autres choses encore.

Ceux qui se soignent trop et vivent dans l'abondance font du tort à ceux qui manquent ; ils font hausser les prix des marchés, ce qui est honteux ; il faut restreindre la consommation exagérée puisque nous ne voulons même pas penser au rationnement.

Il en est de même du charbon, chauffage et éclairage. L'économie doit être une chose de devoir. La fameuse économie fait du bien à tout le monde comme au sien.

On avait bien parlé d'une économie prodigieuse réalisable rien qu'en avançant les pendules d'une heure.

Malgré les plus minutieuses explications fournies par les journaux, nous constatons que le plus grand nombre de nos concitoyens n'ont rien compris à ce calcul.

Les bonnes femmes en ont parlé avec application ; dans leurs conciliabules très animés, elles reviennent à leurs moutons et s'écrient : Ah ! ça, pourquoi ne pas décrire qu'on ouvrira et fermera une heure plus tôt ? Elles ne sortent pas de là.

Bref, la mesure n'est pas comprise. La répugnance qu'on éprouve à avancer sa pendule est plutôt amusante.

Enfin, on pense aux horaires de chemins de fer : certes, on se rend compte de la difficulté qu'éprouvent les individus chargés de composer ces horaires compliqués ; mais aussi, on sait combien ils sont incomplets et décevants. Déjà on y a changé le système des routes heures ; que sera-ce quand ils seront refaits sur la formule de l'heure nouvelle ?

Il n'est personne à qui l'on n'ait demandé : Enfin qu'avez-vous de cette réforme ? Pour notre compte personnel, nous pensons que, malgré l'opposition actuelle, la mesure finira par être adoptée, si ce n'est tout de suite, au moins plus tard.

Nous manquons de compétence pour affirmer que le changement nous savons que tout ce qui est à la portée n'a — au temps où nous vivons — qu'un objectif : changer quelque chose de ce qui existe.

Changeons, changeons !

Il y a tels de ces changements qui sont absolument déplorables ; nous en pourrions citer : nous verrons, si celui-ci se produit, ce qu'il donnera.

En tous cas, il nous rapproche tout doucement de la vieille formule : chercher midi à quatorze heures.

On parle beaucoup, en Angleterre, de la conscription générale et aussi des citoyens qui refusent absolument de porter une arme dans le but de s'en servir.

Or, en ce moment, les brancardiers ne sont pas à la noce ! Dans ce corps, il convient de placer ces ennemis de la balonnette : on y est marié comme ailleurs.

Quant à la conscription, il faudra bien en arriver là, puisque le bruit d'une invasion allemande en Angleterre commence — vrai ou faux — à s'accréditer.

Présentement, Paris est tout à la surprise de ne voir ni avion ni zeppelin à l'horizon ; on est sans doute trop occupé du côté de Verdun pour penser à ces vœux ; malgré cela, on veille pour n'être point surpris.

L'émotion persiste : Verdun ou la Flandre ? l'action ici est-elle pour détourner de l'action au Nord ?

Les pronostics vont leur train ; on attend toujours ; cela ne l'assure ni ne décourage, on sait que si l'on veut valancer, il ne faut rien laisser au hasard.

Il y a des distractions ailleurs : un de nos plus gros fabricants de romans ayant créé le roman cinématographique, un roman bourré de péripéties absolument déconcertantes, la foule s'est prise le chemin du cinéma et s'arrange de ces compositions insensées.

Il y a en présence un défectif et ses plus intimes amis, et ce comédien de premier ordre. Les rires abondent :

chaque petit acte donne la victoire au bon droit, ce qui ravit les gosses acharnés à la fois de ce spectacle.

Cela finira pour le mieux ; mais, tout ce qu'une imagination délirante a pu imaginer de plus imprévu, de plus cocasse, se trouve dans ce feuilleton au jour le jour. Évidemment, cela n'a pas la prétention d'être de la littérature, ni de la science, mais cela prend le public.

Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'à la sortie on entend des gens s'écrier : *C'est idiot, c'est stupide !*

Ils retournent pourtant au suivant numéro.

Ils suivent tous les faits et gestes d'un groupe d'individus qui se jettent dans toutes les masses, butent sur tous les pièges les plus ridicules, poussent, pour se faire prendre, la bêtise jusqu'à l'extrême et se dégagent avec une prestesse et une intelligence rares.

C'est un spectacle bien fait pour arracher un public à l'intense préoccupation qui nous tient le cœur serré et nous trouvons que le public a raison de se distraire puisqu'il le peut.

La seule chose qui nous étonne, c'est qu'on attende le cinéma sur le genre de travail en comparaison duquel le brave Ponson du Terrail est un modèle de esgesse et de logique.

C'est bizarre et pénible en même temps ; on ne peut se faire une opinion ni sur le public, ni sur l'auteur.

Le cinéma ne nous garde de plus en plus ; après cela, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle et, n'en doutons pas, l'œuvre fera le tour du monde. Elle a presque fait du tort au bien-aimé de tous les publics, le célèbre Rigadin, dont les joyeuses aventures ont déridé les plus moroses.

Nous voudrions que, dans chaque ville, existât un cinéma uniquement réservé aux enfants, tout au moins à certains jours. Cela n'existe guère qu'à Paris et certes dans l'œuvre générale des cinémas on peut choisir un répertoire tant amusant qu'instructif et l'on n'introduirait aucun truc de brigandage, aucune mauvaise leçon.

Cela n'est pas à attendre le cinéma scolaire dont l'utilité n'est pas encore bien démontrée ; car le jour où le cinéma fonctionnera à l'école, pensez un peu que les enfants n'auront plus autre chose dans la tête.

L'histoire de France en films ne manquera pas de piquer l'œil. Après tout, nous ne voyons pas d'empêchement à la chose, sauf les frais qui ne seraient pas minces.

Nous n'en sommes pas là ; il faut encore dire : *Après !*

UNE MARSEILLAISE

PROPOS DE GUERRE

Cessez le feu !

Il paraît qu'au moment où nous évacuons la presqu'île de Gallipoli, où nous n'avions plus rien d'intéressant à faire, il se passa une chose assez curieuse.

Nos troupes rejoignaient les bâtiments ancrés dans la rade à l'aide de barcasses que les Turcs bombardaient sans relâche et d'ailleurs infructueusement, puisque nous ne perdimes pas un seul homme au cours de l'opération.

Quand tous les soldats furent partis, on secourut les blessés et du personnel sanitaire. L'opération était délicate. Il fallait hisser les civières dans les barques et prendre garde à la faiblesse de certains malades.

Bien que le drapeau de la Croix-Rouge désignât de ses plis largement étendus chaque embarcation et les deux navires-hôpitaux, nos chefs et nos médecins n'étaient pas rassurés. La présence des malades et des blessés n'allait-elle pas exciter la rage des Turcs et l'onrage de fer sévir avec plus de violence encore ?

Mais, ô prodige ! Quand apparurent les premières civières, un grand silence se fit. Le canon tuez s'était tu.

Nos ennemis, qui suivaient les opérations à la lunette, jugèrent sans doute qu'il n'était pas conforme aux règles de la guerre de tirer sur les blessés et les médecins, interrompant leur feu. Puis, dès que le dernier blessé fut embarqué, la canonnade reprit.

Celui de nos confrères qui raconta le fait, en affirmant l'authenticité. Pourquoi, d'ailleurs, en doutions-nous ? Ce n'est pas la première fois que les Turcs font preuve d'une certaine loyauté dans le combat. On se souvient de l'ordre du jour célèbre par lequel le général Gouraud, s'adressant à ses soldats de l'armée d'Orient, rendit hommage à ces adversaires.

Il sera donc dit que les seules preuves de correction, du respect des conventions et des droits de l'humanité nous viendront de celui de nos adversaires que nous considérons comme le moins « civilisé ». La constatation n'en est que plus piquante à faire.

Pour si barbares que soient les Turcs, il est bon qu'on sache que les Allemands, leurs maîtres, se sont placés au-dessous d'eux.

ANDRÉ NEGIS

Les Boches n'auront pas d'Œufs de Pâques

La Gazette de Lausanne apprend que le ministre de l'Intérieur du grand-duché de Bade a promulgué une ordonnance interdisant le commerce des œufs teints à l'occasion des fêtes de Pâques, à cause de la pénurie d'œufs.

Le même journal apprend de Budapest que la même interdiction a été, en Hongrie, publiée au Journal Officiel.

Les contrevenants à cette interdiction, rendue nécessaire par les circonstances, seront punis d'une peine de prison allant jusqu'à deux mois et d'une amende qui peut s'élever jusqu'à 500 couronnes.

Le Pesti Naplô déclare que cette mesure est juste.

« Nous ne devons pas, dit le journal, gaspiller un aliment précieux, mais l'interdiction causera à tous un serrement de cœur ».

Le Vilag écrit :

« La guerre oblige à supprimer tout ce qui n'est pas indispensable. On brule les beaux arbres des allées pour se chauffer. On peut encore manger des œufs, mais on n'a plus le droit d'en faire un jeu. La femme de la joie de vivre vacille, amoindrie ».

623^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 15 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de Roye, une reconnaissance ennemie, qui tentait d'aborder nos tranchées dans la région de Parvillers, a été dispersée par notre fusillade.

Aucune action d'infanterie au cours de la nuit dans toute la région de Verdun.

A l'ouest de la Meuse, bombardement assez vif de nos positions entre le bois de Malancourt et la cote 304. Nos batteries se sont montrées très actives sur cette partie du front, notamment à l'ouest du bois des Corbeaux et sur les points de passage du ruisseau de Forges.

A l'est de la Meuse et en Wœvre, bombardement intermittent. Dans les Vosges, quelques contacts de patrouilles. Une reconnaissance allemande a été fortement éprouvée par notre feu au sud du col de Sainte-Marie-aux-Mines.

Le raid d'avions allemands sur Salonique

Détails rétrospectifs. — Ce que fut l'attaque des pirates de l'air. Comment l'accueillirent nos poilus.

Notre excellent collaborateur Marcel Gaussey nous adresse de Salonique la lettre suivante, dans laquelle il nous dit comment il a vécu les instants du bombardement de la « ville aux cent minarets » par les avions boches :

Camp de (Grèce)... Mars 1916.

— Dis donc, l'entends-tu ?
— Hein ! Quoi ?
— De mon demi-camp, je suis tiré en sursaut. A travers les toiles minces et claires de la guilotine, le jour ne paraît point encore ; mais un rayon de lune, par l'ouverture de deux toiles mal jointes, frisse sur notre poignée se traînant brillante. Mon camarade répète :

— Alors, l'entends-tu ?
— Quoi ?
— Des bruits !
— Mieux éveillé, je tends l'oreille. Un bruit de moteur trouble, en effet, le silence du matin. Il n'est pas 5 heures encore. Tout est



Les Quais de Salonique

camp est endormi, et je perçois nettement, à présent, le roulement de l'hélice vrillant l'air. Le grand oiseau doit être à faible hauteur pour que les battements de son cœur nous arrivent aussi distinctement.

— Bon, quel est un des nôtres qui part en reconnaissance.

— Tu crois ?
— Dams !
— On dirait un boche !
— Penses-tu... ! Je vole bien trop bas !... Il aurait fallu faire ça plus haut.

Cependant, à mieux écouter, je doute un peu moi aussi. Pour une oreille qui peut exercer — et ce n'est pas la première fois que des avions boches évoluent au-dessus de ma tête — il y a dans les battements des moteurs français et des moteurs allemands des différences perceptibles auxquelles on ne se trompe guère.

Appuyé sur un coude, je tends toutes mes facultés auditives vers l'espace d'où vient le bruit. Mais je suis bientôt fixé ! Un sifflement, que je connais trop bien, hélas, déchire l'air : ça, ça... puis les avions — l'écrasement plutôt : chra... — du projectil.

Un deuxième sifflement, puis un troisième, tantôt d'écrasement, tantôt tremblement du sol, suivent... tout le camp, maintenant est sur pied... Des camarades courent en hâte autour de notre guilotine.

— Hé là !... Barrez-vous, les gars... c'est des Boches !

Tous se dirigent vivement — tous ont mis les cales, disons-nous — vers les tranchées-abris... Comme les autres, j'ai quitté ma guilotine, que je connais trop bien, hélas, mais je ne vois rien. Le roulement des hélices diminue d'intensité. Vers l'Orient, l'aube naît, pâle et lente, derrière les montagnes. Les sinistres oiseaux ont gagné en hauteur. Nos canons, soudain réveillés, élèvent la voix en coups précipités. Les obus déchirent l'air, et dans les nues, l'éclatement des shrapnells fait naître, nombreux, instables et fugitifs, des étoiles.

Là-bas, vers Salonique, les écrasements, les explosions se succèdent avec rapidité. On ne peut les compter, mais on peut déjà affirmer que le nombre de bombes que les avions laissent tomber sur la ville — en pleine ville — est très grand.

Avec le jour qui se lève, nos regards guidés par les petits points blancs, fumeux, qui s'enflamment lentement ; fumées des fusants lancés contre avions, nos regards découvrent, encastrés d'éclatements d'obus qui se serrent de près, les aéro ennemis, frôlant tomber sur la ville — en pleine ville — est très grand.

IL Y A UN AN

Vendredi 16 Avril

A Notre-Dame-de-Lorette, trois contre-attaques allemandes sont repoussées. Aux Eparges, même échec de Vennemi. Dans le bois de Merville, trois batteries allemandes sont réduites au silence par l'artillerie, qui fait sauter aussi un dépôt de munitions.

Des avions français bombardent les ateliers de la gare de Leopoldsdorfer, la poudrière de Rothwell et l'usine électrique de Matzler-les-Metz. Amiens reçoit les bombes d'avions allemands. Des scorpions lancent des bombes sur les côtes anglaises, à Maldon, Heybridge, Longloft et Southwold.

LA GUERRE

L'accalmie persiste autour de Verdun

Les offensives italienne et russe donnent d'excellents résultats

Paris, 15 Avril.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, a été entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris 15 Avril.

Les quelques événements qui signalent les communiqués italien et russe, ne font que confirmer ce que je disais hier de ces fronts.

En France, l'accalmie persiste. Aucune action d'infanterie depuis trois jours. Seule l'artillerie continue à tonner des deux côtés de la Meuse, comme, d'ailleurs, sur tous les points avec plus ou moins de violence. Les petits faits signalés par le communiqué de 15 heures, contacts de patrouilles dans les Vosges, dispersion d'une reconnaissance au nord de Roye, soulignent, en quelque sorte, l'arrêt de la grande bataille.

Je persiste à penser que cet arrêt n'est pas définitif. Si la formidable action engagée n'avait qu'un but exclusivement militaire, on pourrait, sans doute, estimer qu'elle est terminée, l'effort tout de l'ennemi étant brisé sans rémission. Mais il faut tenir compte que le prestige de l'héritier du trône des Hohenzollern est engagé, et que ces considérations dynastiques obligent le grand état-major allemand à continuer la lutte.

L'opération est difficile parce que les réserves se font de plus en plus rares.

Il ne faudrait pas être surpris que pour dissimuler le cruel embarras où il se trouve, l'ennemi ne tente une diversion sur d'autres points ou d'autres théâtres, mais quoi qu'il fasse, il a perdu dès maintenant ses avantages. Il est brisé, en attendant l'heure où il sera abattu sous la pression simultanée des Alliés.

MARIUS RICHARD.

M. Poincaré à Bourges

Paris, 15 Avril.

Le président de la République, accompagné de M. Painlevé, ministre des Inventions, de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat des Munitions, et de plusieurs membres du Parlement, a assisté, hier à des expériences d'artillerie sur le Polygone de Bourges.

M. Poincaré est revenu ce matin à 7 h. 50 et s'est fait conduire directement de la gare d'Austerlitz à la gare de Lyon, pour aller saluer à son départ le prince Alexandre de Serbie.

Le Prince de Serbie quitte Paris

Paris, 15 Avril.

Le prince régent de Serbie a quitté Paris ce matin.

Le président de la République s'est rendu à la gare pour présenter au prince ses souhaits de bon voyage.

Le président du Conseil, ministre des Affaires Étrangères, les ministres de la Guerre et de la Marine étaient également présents.

Une compagnie d'un régiment d'infanterie, avec la musique et le drapeau, sous les ordres d'un colonel, a rendu les honneurs.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 14 Avril.

Communiqué britannique du front occidental, 14 avril, 21 heures :

Jouit souff, l'explosion de l'une de nos mines, à l'est de Vermelles, a causé des dégâts considérables à la position ennemie. L'artillerie ennemie a riposté par un bombardement sans obtenir de succès appréciable.

Ce matin, nous avons effectué un bombardement heureux aux environs de Souchez.

Pendant la nuit, nous avons exécuté un raid sur les tranchées allemandes au nord-ouest de Lens. Nos éclaireurs ont tué plusieurs Allemands et sont revenus après avoir exécuté leur mission.

Le nouveau front britannique

Paris, 15 Avril.

Le colonel X... enregistré dans le Journal l'extension du front britannique et précise ainsi ses nouvelles positions à partir de la Lys :

Au sud de la Lys, on entre jusqu'à La Bassée dans une agglomération immense de maisons où les routes sont devenues russes. Le front laisse Armentières aux Anglais, puis, un peu plus au Sud, il laisse La Bassée aux Allemands. Il passe vers Guinchy, le canal de La Bassée à Béthune, et nous entrons dans un nouveau champ de bataille.

Le centre de la résistance allemande dans ce nouveau secteur où nous entrons, est la grosse agglomération de Lens. Pour couvrir cette position vers l'ouest, les Allemands s'étaient de plus établis sur un éperon qui domine toute la région et qui divise le pays minier au nord des plateaux verts et onduleux qui sont au Sud. Cette sorte d'éperon porte la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette. La position a été enlevée par les Français au printemps de 1915. De plus, Lens était couvert au Nord-Ouest par une série de rîdes parallèles sur lesquelles Français et Anglais ont enlevé successivement Vermelles, Le Rutoire et Loos.

Le front passe aujourd'hui à l'est de Loos et à l'ouest de Guinchy. En même temps, du côté Sud-Ouest, Lens était relié à Arras par une arête désormais célèbre sous le nom de

LA TACTIQUE FRANÇAISE est une promesse de succès

Paris, 15 Avril.

On lit dans le Journal de Genève :

Devant Verdun, la situation est stationnaire ; l'artillerie seule est active. On s'attend souvent que la réaction française soit relativement faible, et que les contre-attaques ne succèdent pas plus souvent à la défensive pure. Les résultats médiocres obtenus par les Allemands en six semaines de combats incessants prouvent que cette tactique n'est pas sans méfiance. De plus, elle paraît s'inspirer d'intentions plus vastes. Rien ne serait plus mauvais pour les Alliés que de prendre l'offensive trop tôt, avant d'être prêts complètement, et tous. La méthode de temporisation, que le haut

faïence de Vimy. Les Français ont essayé, en mai, en juin et en septembre 1915, de saisir cette faïence d'où ils pourraient tourner Lens par le Sud et descendre en plaine, sans obstacle naturel, jusque vers Douai. Des combats héroïques nous ont donné les positions avancées de l'ennemi.

Les Anglais, en héritant de ce front l'ont trouvé établi à 800 mètres environ du point culminant de la faïence. Cette zone se relie au Sud par Ecurie et Rodincourt au secteur d'Arras, qui enveloppe la ville à deux kilomètres environ vers l'Est, puis, au Sud, il descend par des plateaux ondulés jusqu'à l'Ancre, couvrant l'axe que cette rivière fait avec la Somme et passe celle-ci à Fries.

L'âge des généraux

Les plus jeunes sont les Anglais, les plus vieux les Allemands

Paris, 15 Avril.

Le Morning Post écrit :

D'après les statistiques comparatives établies avec le plus grand soin, il apparaît que dans les armées anglaises, françaises et allemandes, les généraux supérieurs les plus jeunes sont anglais et les plus vieux allemands.

L'âge moyen pour les généraux anglais est 54 ans, pour les français 60 ans et demi, pour les allemands 63 ans et demi.

L'âge moyen des hommes qui occupent de hautes commandements dans l'armée allemande s'élève à 65 ans et demi. Le feld-marschal von Mackensen a 71 ans, le feld-marschal von Hindenburg a 69 ans, le général Falkenhayn 72, le général von Kluck 70, le général von Blow 70, le général von Woytzeck 69, le général von Eichhorn 68, et le général von Beseler 66.

Les Sous-marins anglais dans la Baltique

L'Allemagne prend des mesures de protection

Copenhague, 15 Avril.

L'Ekstrabladet annonce que les Allemands déposent en ce moment dans la Sund, au sud du bateau-phare de Brogden, une large barrière formée d'un réseau de fils de fer à mailles de six mètres de diamètre. Le but de ces travaux serait d'opposer un obstacle à l'activité des sous-marins anglais.

Des torpilleurs danois sont en observation pour empêcher toute violation des droits territoriaux du Danemark. Jusqu'ici, aucune violation n'a été commise.

La Bataille de Verdun

Le Kaiser a-t-il été blessé ?

Londres, 15 Avril.

Le Daily Telegraph reçoit de Rome :

D'après des rapports de Berlin arrivés ici par la voie de la Suisse, le kaiser est maintenant dans son château de Potsdam, où il ne reçoit personne, sauf les membres de sa famille et quelques personnages officiels.

Quand il était sur le front occidental, devant Verdun, où il haranguait ses troupes, le kaiser a failli être tué, ou le sait, par un obus français qui éclata près de lui. L'obus tua plusieurs officiers et démolit l'automobile impériale.

Deux divisions allemandes quittent la Bulgarie pour Verdun

Bucarest, 12 Avril.

(Retardée dans la transmission.)

Nous apprenons de bonne source que les deux divisions allemandes, qui se trouvaient depuis plusieurs semaines à Kholm-la, ville bulgare située à environ 50 kilomètres de la frontière roumaine, ont été dirigées sur le front occidental, afin de combler les vides des troupes allemandes devant Verdun.

LA TACTIQUE FRANÇAISE est une promesse de succès

Paris, 15 Avril.

On lit dans le Journal de Genève :

Devant Verdun, la situation est stationnaire ; l'artillerie seule est active. On s'attend souvent que la réaction française soit relativement faible, et que les contre-attaques ne succèdent pas plus souvent à la défensive pure. Les résultats médiocres obtenus par les Allemands en six semaines de combats incessants prouvent que cette tactique n'est pas sans méfiance. De plus, elle paraît s'inspirer d'intentions plus vastes. Rien ne serait plus mauvais pour les Alliés que de prendre l'offensive trop tôt, avant d'être prêts complètement, et tous. La méthode de temporisation, que le haut

commandement semble avoir adopté devant Verdun, n'est pas un signe de faiblesse, mais de sang-froid et une promesse de succès plus grands.

La Guerre sous-marine

Les neutres en souffrent plus que les belligérants

Paris, 15 Avril.
On télégraphie de Londres que le rédacteur naval du Times fait remarquer que la guerre sous-marine semble faire, depuis quelque temps, un plus grand nombre de victimes parmi les navires neutres.
Depuis le 23 mars, la proportion des vaisseaux neutres coulés, par rapport aux vaisseaux alliés détruits, aurait passé de 23 à 31 pour cent. Il est difficile d'établir la proportion exacte des pertes des neutres comparées à celles des belligérants, car il y a de périodes où elles sont beaucoup plus considérables qu'à d'autres, mais sur une assez longue durée, la comparaison fournit plus de certitude.
Une dépêche d'Amsterdam annonce qu'un télégramme de Berlin affirme que 30 navires marchands ennemis, représentant un total de 207.000 tonnes, ont été coulés par des sous-marins ou des mines depuis le commencement de mars. Sans qu'on puisse avoir une correspondance absolue entre les chiffres formant la base de la comparaison, on peut conclure du double renseignement que des navires neutres sont torpillés dans la proportion de trois à huit pour les belligérants.
Après les statistiques, l'importance des pavillons neutres, par rapport à l'ensemble de la navigation mondiale, est presque exactement la même qu'en 1913. Il résulterait des chiffres allemands et anglais que les navires de commerce neutres, en ce qui concerne les torpillés et les mines, souffrent plus que les marines de commerce des belligérants.

Le Blocus de l'Allemagne

La contrebande par les colis postaux

Londres, 15 Avril.
Suivant une dépêche de Christiania, le paquebot *United States*, qui fait le service entre l'Amérique et les pays scandinaves, est arrivé dans la capitale norvégienne après une rencontre avec les navires de patrouille anglais.
Mille sacs de colis postaux qu'il transportait, ont été saisis par les autorités britanniques, qui vont les faire examiner, car ils doivent contenir de nombreux colis destinés à l'Allemagne, ainsi que cinquante mille livres de fruits de Californie, susceptibles d'être la même destination.

La Mission Ford

Les mésaventures des délégués suisses à la conférence pacifiste

Genève, 15 Avril.
Le Journal de Genève rapporte au sujet des délégués suisses à la Conférence pacifiste de la mission Ford, que l'Allemagne a mis tous les obstacles imaginables en travers de la mission, et qu'elle a empêché les délégués suisses qui ont voulu se rendre à Stockholm pour prendre part aux travaux de la Conférence. Elle leur a demandé l'engagement de ne s'arrêter en Allemagne ni à l'aller ni au retour, et celui, beaucoup plus extraordinaire, de ne pas traverser l'Allemagne avant trois mois. Le retour par l'Angleterre n'étant rien moins qu'insupportable, il a été décidé d'empêcher le départ des délégués de se rendre à Stockholm. Trois d'entre eux seulement sur les douze, qui s'étaient annoncés ont persévéré dans leur intention.
On croit savoir que le gouvernement impérial a voulu éviter que les délégués ne tentassent en Allemagne la moindre propagande pacifiste. La crainte de voir leur être considérée comme le commencement de la sagesse ?
A Stockholm, les membres de la Conférence ont été reçus par les ministres étrangers. Seul le ministre d'Allemagne a refusé de les recevoir. Il s'est borné à leur faire lire par un attaché dans un bureau de chancellerie, une brève déclaration. Ce procédé cavalier a été très remarqué.

Les Parlementaires français à Londres

A SHEFFIELD

Sheffield, 15 Mars.
Les parlementaires français sont arrivés dans la soirée d'hier. Ils ont été reçus à la gare par le lord maire, le grand maître de la corporation des Couteliers, le chef de la police, les députés de la ville et le garde d'honneur du corps de défense de la ville.
Une foule considérable était massée sur les trottoirs de la gare et des rues adjacentes ; et elle acclamait les parlementaires aux cris de : « Vive la France ! »
Cette manifestation d'enthousiasme a grandi encore au cours de la grande réunion qui a été tenue à la suite de l'arrivée. Les orateurs ont prononcé des discours de bienvenue par le lord maire et le député.
Quatre parlementaires français ont répondu à ces discours. M. Franklin-Bouillon a traduit en anglais les discours de ses collègues.
M. Broussais, député d'Alger, faisant allusion au concours donné au Royaume-Uni par ses colonies anglaises, a déclaré que les Allemands ont tenté de provoquer une révolution en Algérie, la plus grande colonie musulmane française. Mais au lieu de révolution les soldats français ont combattu pour la France. Les Marocains eux-mêmes, malgré les menées allemandes, ont compris que la France combattait pour la liberté.
M. Flaudin, s'exprimant en anglais, a dit : « La jeune génération française ne se cède en rien à ses dévanciers au point de vue de la volonté de vaincre. Elle est plus résistante, les Allemands ne laissent que des ruines, toute la France sait qu'elle lutte pour son existence et met au second plan toutes considérations de forme. Elle est plus déterminée de la France à vaincre. Elle est persuadée que le même esprit règne à Sheffield. »

En Roumanie

Une affaire de contrebande

Bucarest, 15 Avril.
Au Sénat, M. Marghiloman a demandé qu'une enquête parlementaire soit ouverte sur la contrebande à laquelle, affirme-t-il, seraient mêlés de hautes personnalités.
Le président du Sénat a repoussé cette demande d'enquête, en donnant comme raison qu'elle ne porte pas le nombre de signatures prescrit par les règlements.
Le fils de M. Filipesco arrêté à la frontière allemande
Berne, 15 Avril.
Dimanche dernier arriva à Lindau, M. Filipesco, fils du chef du parti interventionniste en Roumanie. M. Filipesco, il s'agit d'un jeune homme de 20 ans, qui se rendait en France pour se faire inscrire au service militaire. Il était accompagné de ses parents et de sa femme. On lui a saisi des munitions, des vêtements et des effets personnels. Il a été arrêté par les autorités allemandes et conduit à Lindau. Ses parents ont été informés de son arrestation et ont demandé sa libération. Les autorités allemandes ont refusé de le laisser partir, affirmant qu'il était un espion et qu'il avait des relations avec des officiers allemands. M. Filipesco a été détenu pendant plusieurs jours à Lindau, puis transféré à un camp de prisonniers. Ses parents ont continué à demander sa libération, mais sans succès.

shelling on bus envoyé maintenant vaut vingt fois ce qu'il valait, donne dans six mois. » (Appréhensions.)
Lord Bryce dit : « Les jeunes soldats de France vont joyeusement au combat en ayant le sentiment de la cause juste et qui unira les peuples de France et d'Angleterre. La délégation rapportera en France l'expression de la résolution inébranlable du peuple anglais de combattre jusqu'à la victoire, aux côtés de nos coreligionnaires et loyaux alliés. »

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Autour de Salonique

Athènes, 15 Avril.
Un télégramme du président de Serbie a informé le gouvernement qu'une forte bande de comitadjis bulgares, appuyés de soldats réguliers, a franchi durant la nuit la frontière grecque.
Après un vif engagement, les Bulgares prirent la fuite en laissant sur le terrain leur chef Iov, tué, ainsi que quatre de ses hommes, et de nombreux blessés, parmi lesquels le célèbre comitadj Jovan.
Plusieurs comitadjis et soldats bulgares ont été faits prisonniers. Les Grecs n'ont eu aucune perte.
La situation est favorable aux Alliés
Londres, 15 Avril.
Dans une interview publiée par le Daily Chronicle, M. Pochitt a exposé ses vues sur la situation stratégique.
« Du côté des Balkans, il n'existe pas, quant à nos opérations militaires, de perspectives décevantes et il y a une certaine possibilité de manœuvrer. L'ennemi n'y peut construire aucune fortification à cause du manque de chemins de fer, de routes et de lignes montées.
« Quand les Français et les Anglais auront concentré un nombre suffisant d'hommes en Macédoine ils pourront, avec l'appui de l'armée serbe, tout balayer devant eux. »

Les Turcs veulent-ils la Paix ?

Un Conseil pour examiner les conditions

Genève, 15 Avril.
On mande de Constantinople :
Un grand Conseil a été tenu au palais de Dolma-Baghtche, à Stamboul, pour discuter des conditions de paix à soumettre aux Alliés. Un grand nombre de hauts fonctionnaires turcs ont assisté à cette réunion.
On assure que les participants font, dans les principales mosquées, des sermons bilingues en turc et en français, dans une intention de préparer la libération de l'Empire.
Un mouvement contre les Jeunes Turcs
Le Caire, 15 Avril.
On affirme que l'état d'esprit du peuple turc serait tel qu'il suffirait de l'inspiration d'un chef résolu pour déclencher une révolution redoutable. Profitant de cette agitation populaire, des personnalités ottomanes auraient organisé un Comité secret dont le but serait de renverser le régime turc par un mouvement général des officiers et policiers jeunes turcs inféodés à l'Allemagne.
Deux anciens grands vizirs, un nombre notable d'officiers supérieurs ont été arrêtés et traités par Enver pacha et de ces centaines d'étudiants seraient parmi les membres actifs de cette organisation.

En Albanie

Les Albanais résistent aux Bulgares

Cortina, 14 Avril.
Bien que les autorités bulgares aient fait et fassent encore de grands efforts pour séduire les sympathies des éléments musulmans et albanais, surtout à Gheçide, Dibra et Pogradatz, les musulmans restent très réservés à cause des brutalités et des violences exercées par les Bulgares ne pouvant, ou ne veulent rien faire.
Les Bulgares avaient demandé que la ville de Podgradatz leur envoie 2.000 Albanais armés, et la ville de Tchoukiss 1.000 pour les encadrer dans leur armée. Cette demande a été repoussée et les chefs de ces localités ont déclaré qu'ils feraient usage de leurs armes si on envoyait les forces bulgares. En conséquence, aucun Albanais n'est parti pour combattre dans les rangs des Bulgares. Ces derniers ont cependant réussi à tromper quelques Albanais, les ont attirés auprès d'eux et les ont mis à mort.
La famine sévit cruellement en Albanie où sur certains points, les Bulgares ont terrorisé la population par leurs violences et leurs attentats. Cependant, à Pichoveza, ils ont été obligés de se retirer devant la ferme attitude des Albanais. Leur propagande contre les Serbes n'a d'ailleurs obtenu aucun succès.

En Grèce

Les mesures contre une invasion bulgare

Athènes, 15 Avril.
Des départs bulgares rapportent que les soldats réguliers postés à la frontière de Bulgarie, ont été remplacés par des comitadjis. Le ministre de l'Intérieur a interdit de délivrer des passeports pour la Bulgarie.
Les députés grecs ont tenu une réunion, et après avoir tenu une réunion, se sont rendus auprès de MM. Skouloudis et Goumaris, et leur ont demandé de prendre des mesures pour protéger les frontières. M. Filipesco, ministre de l'Intérieur, a répondu qu'il s'agissait d'une invasion bulgare. Les ministres, sans indiquer quelles mesures ils avaient prises, ont déclaré qu'ils avaient tout prévu.

En Roumanie

Une affaire de contrebande

Bucarest, 15 Avril.
Au Sénat, M. Marghiloman a demandé qu'une enquête parlementaire soit ouverte sur la contrebande à laquelle, affirme-t-il, seraient mêlés de hautes personnalités.
Le président du Sénat a repoussé cette demande d'enquête, en donnant comme raison qu'elle ne porte pas le nombre de signatures prescrit par les règlements.
Le fils de M. Filipesco arrêté à la frontière allemande
Berne, 15 Avril.
Dimanche dernier arriva à Lindau, M. Filipesco, fils du chef du parti interventionniste en Roumanie. M. Filipesco, il s'agit d'un jeune homme de 20 ans, qui se rendait en France pour se faire inscrire au service militaire. Il était accompagné de ses parents et de sa femme. On lui a saisi des munitions, des vêtements et des effets personnels. Il a été arrêté par les autorités allemandes et conduit à Lindau. Ses parents ont été informés de son arrestation et ont demandé sa libération. Les autorités allemandes ont refusé de le laisser partir, affirmant qu'il était un espion et qu'il avait des relations avec des officiers allemands. M. Filipesco a été détenu pendant plusieurs jours à Lindau, puis transféré à un camp de prisonniers. Ses parents ont continué à demander sa libération, mais sans succès.

qu'ils s'imposait semblait devoir être très longue, et qu'on leur conseillait, en conséquence, de renoncer à leur voyage et de ne jamais plus repasser par Lindau. A sept heures du soir, les voyageurs repartaient pour Berne, tout à fait édifiés sur les procédés allemands.
M. Filipesco a de la riposte. Dès son arrivée à Berne, il télégraphia à M. Dratiano, à Bucarest, pour l'aviser de l'incident, et en même temps, il adressa à M. de Bethmann-Hollweg une dépêche dont, en dépit de son aplomb, celui-ci ne se vantera guère.

Dans la Mer Noire

Les préparatifs de la flotte russe

Genève, 15 Avril.
Après Berlin, voici que Vienne parle des importants préparatifs que ferait la flotte russe. En effet, on reçoit de Vienne :
« Le Wiener Journal est informé de ce que le commandant en chef de la flotte russe, le contre-amiral Pétrowitch, a fait appeler les journaux qui expriment des inquiétudes pour l'avenir.
« L'Imparcial, qui s'est toujours montré très modéré, regrette vivement que la passion des journaux germaniques soit plus forte que le sentiment national. Il ajoute que l'enquête sur le naufrage du *Santandoro* continue. Le capitaine du navire s'est rendu chez le gouverneur de Bilbao pour protester contre l'hypothèse que le vapeur aurait touché un bas-fond. Il affirme catégoriquement qu'il fut torpillé par un sous-marin, dont la présence avait été signalée en Méditerranée.
« Enfin, l'arrivée à Barcelone d'équipages de navires torpillés au large de Valence et de Barcelone, cause une très vive émotion dans les milieux maritimes.
« L'Imparcial ajoute que le gouvernement allemand expliquera le torpillage du *Vigo* en prétextant qu'il transportait de la contrebande de guerre, mais que le gouvernement espagnol est décidé à pousser activement les enquêtes. »

L'Action russe

La fonte des neiges et les opérations

Londres, 15 Avril.
Le Daily Telegraph reçoit de Pétrougrade des dépêches particulières de Big et de Dvinsk annonçant que les neiges ont beaucoup fondu à la suite d'une série de journées très chaudes ; dans les régions élevées, le sol commencent à pousser les premières herbes encore de glaces flottantes.
La situation dans les marécages du Pripiet est le point le plus critique. Et certains endroits, les tranchées et les fortifications ennemies ont été emportées avec la fonte des neiges.
Le colonel Clerget écrit qu'il s'attend à une poussée de l'ennemi dans leurs discours, tous les créateurs ont fait ressortir les brillantes perspectives économiques qui attendent la Russie. Le comte Kokovtzeff a dit entre autres :
« Il faut développer par tous les moyens les forces créatrices du pays, favoriser l'initiative privée qui met en relief la future prospérité de la Russie, et surtout, se diriger vers la conquête des capitaux étrangers, mais pour cela il faut élaborer une forme politique douanrière et éclaircir les rapports réciproques économiques avec les Alliés.
« Le Conseil d'Empire a formulé des vœux de création d'une soumission spéciale pour l'élaboration d'un programme d'accroissement des recettes de l'Etat, et la fixation des bases d'une politique extérieure. Il s'est prononcé aussi pour une large application du travail aux prisonniers de guerre. »

An Conseil d'empire

Pétrougrade, 15 Avril.
Le Conseil d'Empire a terminé hier la discussion du budget. Dans leurs discours, tous les créateurs ont fait ressortir les brillantes perspectives économiques qui attendent la Russie. Le comte Kokovtzeff a dit entre autres :
« Il faut développer par tous les moyens les forces créatrices du pays, favoriser l'initiative privée qui met en relief la future prospérité de la Russie, et surtout, se diriger vers la conquête des capitaux étrangers, mais pour cela il faut élaborer une forme politique douanrière et éclaircir les rapports réciproques économiques avec les Alliés.
« Le Conseil d'Empire a formulé des vœux de création d'une soumission spéciale pour l'élaboration d'un programme d'accroissement des recettes de l'Etat, et la fixation des bases d'une politique extérieure. Il s'est prononcé aussi pour une large application du travail aux prisonniers de guerre. »

Un prisonnier chargé d'or

Rome, 15 Avril.
Pendant un des derniers raids d'aéroplanes autrichiens en Italie, on a abattu un appareil à bord duquel se trouvait un marin qui avait dans ses poches 15.000 couronnes en or.

Le Tsar sur le front

Pétrougrade, 15 Avril.
Les 11, 12 et 13 avril, l'empereur a visité le front du Sud-Ouest.
Le 11 avril, le tsar est arrivé à Kamenetz-Podolsk, où il a été reçu par le nouveau commandant en chef, le général de brigade Broussiloff, et le haut commandement. Il est parti le lendemain en automobile pour l'inspection des troupes, qui forment, sur le front, un camp, un énorme carré de toutes sortes d'armes, dont sur un côté, le tsar, l'empereur est passé lentement devant les régiments qui ont acclamé avec enthousiasme les déclarations.
Après la revue, toutes les troupes ont défilé devant le tsar. L'empereur a adressé la parole à divers régiments et les a remerciés de leur service dévoué et leur a exprimé l'assurance qu'ils terrasseraient l'ennemi opiniâtre.
Au retour, l'empereur a visité la ville de Khotin, il se rendit à l'hôpital où il a distribué des récompenses.
Le 12 avril, l'empereur est allé passer en revue une division d'infanterie cantonnée dans cette région. Pendant la revue, deux aéroplanes ennemis ont survolé le camp, et ont été abattus par les avions de la division d'artillerie russe opérant immédiatement le feu, et firent les aéroplanes à rebrousse chemin.

Les Complots allemands aux Etats-Unis

Les révélations de von der Goltz

Londres, 15 Avril.
Un individu, qui était arrivé en Angleterre au début de la guerre, venant d'Amérique, et disant se nommer Bridgman Taylor, avait été arrêté à Londres. Pressé de questions, il finit par avouer qu'il était Allemand, qu'il s'appelait en réalité von der Goltz, et qu'il était un agent secret allemand.
Les révélations furent telles, que la police anglaise le mena en Amérique, afin qu'il renouvelât ses révélations. Les papiers saisis sur von der Goltz, et qui furent envoyés au Canada, après avoir fait ses aveux, il déclara qu'il aimait mieux sauver sa peau, en faisant cette confession, que de servir les intérêts de son pays.

La Piraterie allemande

Le conflit germano-américain

Londres, 15 Avril.
On mande de Washington :
« Le bruit court que l'ambassadeur d'Allemagne recevra ses passeports dans les 48 heures. Mais aucune confirmation n'a pu être obtenue. »

En Angleterre

Le ministère et le Service obligatoire

Londres, 15 Avril.
Le Cabinet s'est réuni hier, au grand complet pour examiner la question du recrutement, ainsi que les chiffres fournis par l'état-major pour faire passer la conscription des contingents nécessaires. A l'unanimité, le Cabinet a déclaré que le service obligatoire général n'était pas nécessaire actuellement, mais que la conscription était applicable à tous les hommes dès qu'ils atteindraient l'âge de dix-huit ans, et que tous les hommes dont le temps est expiré, seraient retenus sous les drapeaux, l'œuvre tendant à appeler dans l'armée les combattants réservés sera poursuivie avec une plus grande vigueur.
M. Lloyd George voulait une action plus énergique en faveur du service obligatoire. La question sera examinée à nouveau et un nouveau Conseil de Cabinet aura lieu lundi pour prendre une décision définitive sur l'adoption du service militaire général obligatoire, mais la majorité suppose à cette politique. L'extension du service obligatoire aux hommes mariés non engagés, selon le système de lord Derby, aurait pour conséquence la démission des membres travaillistes du Cabinet.
La question du service général, d'ailleurs, est liée au problème du tonnage marchand. La flotte marchande anglaise joue un rôle très important dans la guerre, ravitaillant les armées sur plusieurs points du globe. La nécessité de nouveaux navires et le remplacement de ceux qui ont été détruits, se fait sentir. Plus de cent navires en construction ont été abandonnés par suite du manque de bras. Le Cabinet a décidé de les faire terminer. Mais pour cela il doit avoir les ouvriers nécessaires.
Londres, 15 Avril.
L'intention du gouvernement est que les jeunes gens entre 18 et 19 ans, deviennent volontairement soldats. Ils seront envoyés outre-mer, seulement lorsqu'ils auront 19 ans

ont été transportés aussitôt à Washington, où ils seront examinés sans retard au Conseil des ministres.

Les attentats à la navigation neutre

La destruction des vapeurs espagnols

Madrid, 15 Avril.
La presse germanophile s'est longtemps abstenue de tout commentaire sur les torpillages du *Vigo* et du *Santandoro*, mais devant le mouvement de protestation nationale, elle est allée violemment les journaux qui expriment des inquiétudes pour l'avenir.
« L'Imparcial, qui s'est toujours montré très modéré, regrette vivement que la passion des journaux germaniques soit plus forte que le sentiment national. Il ajoute que l'enquête sur le naufrage du *Santandoro* continue. Le capitaine du navire s'est rendu chez le gouverneur de Bilbao pour protester contre l'hypothèse que le vapeur aurait touché un bas-fond. Il affirme catégoriquement qu'il fut torpillé par un sous-marin, dont la présence avait été signalée en Méditerranée.
« Enfin, l'arrivée à Barcelone d'équipages de navires torpillés au large de Valence et de Barcelone, cause une très vive émotion dans les milieux maritimes.
« L'Imparcial ajoute que le gouvernement allemand expliquera le torpillage du *Vigo* en prétextant qu'il transportait de la contrebande de guerre, mais que le gouvernement espagnol est décidé à pousser activement les enquêtes. »

L'Italie en Guerre

L'offensive italienne a donné les meilleurs résultats

Londres, 15 Avril.
L'offensive italienne commencée simultanément avec l'attaque allemande contre Verdun a donné les meilleurs résultats. Les lignes italiennes sont étendues à plusieurs kilomètres au sud-est de Trentin, sur l'Isone, le Carso. Dans les vallées de l'Adige et de la Sugana, trente villages sont passés dans les mains des Italiens. Le lac de Gardè et les hauteurs de Chiavenna sont littéralement entourés. Rovereto, Tolmino et Doberto sont sous le feu des Italiens.
Les Autrichiens ont reçu de nouvelles batteries de mortier, avec des recrues des classes 1916 et 1917. Mais cela les Italiens continuent leurs progrès.

La Journée Parlementaire

SENAT

Paris, 15 Avril.
La séance est ouverte à 2 heures 25, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

Discours de M. Sembat

M. Sembat défend le projet adopté par la Chambre qui, dit-il, ne mérite pas les critiques sévères que leur a adressées le rapporteur. Il n'y avait dans une pensée aucun souci doctrinal. J'ai essayé constamment de me placer en face de la réalité. (Très bien.) Les conventions ont été conclues à l'heure actuelle, les négociations en cours avec l'Angleterre, mais l'affaire qu'il s'agit de régler n'est pas un projet actuel et qu'elle est de nature à nous donner satisfaction.

Discours de M. Rouland

M. Rouland dit que la taxation du charbon sera facilitée sur le carreau des mines françaises. Il n'en est pas de même de la taxation des mines étrangères. Il demande comment on arriverait à fixer équitablement le prix de revient du charbon importé ? Il craint que ces fixations ne soient bien souvent erronées.

Discours de M. Aumont

M. Aumont défend le projet adopté par la Chambre qui, dit-il, ne mérite pas les critiques sévères que leur a adressées le rapporteur. Il n'y avait dans une pensée aucun souci doctrinal. J'ai essayé constamment de me placer en face de la réalité. (Très bien.) Les conventions ont été conclues à l'heure actuelle, les négociations en cours avec l'Angleterre, mais l'affaire qu'il s'agit de régler n'est pas un projet actuel et qu'elle est de nature à nous donner satisfaction.

Discours de M. Reymond

M. Reymond dit qu'une des causes qui troublent le rendement de nos ports est l'alcoolisme. Il demande comment on arriverait à faire appliquer les lois existantes et de hâter le vote des projets de loi sur l'alcoolisme.

Discours de M. Robby

M. Robby demande au ministre des Travaux Publics, qui a pu pourvoir habilement et avisé de charbon pour la guerre et les besoins civils, qu'il surveille la consommation. Sur beaucoup de points, on pourrait facilement utiliser la houille blanche au lieu du charbon.

Discours de M. Sembat

M. Sembat répond que les municipalités ont été invitées à faire toutes les économies d'éclairage possible.

Discours de M. Grosejan

M. Grosejan défend le projet de loi relatif à la taxation des denrées. Il demande comment on arriverait à faire appliquer les lois existantes et de hâter le vote des projets de loi sur l'alcoolisme.

Discours de M. Cazeneuve

M. Cazeneuve appuie l'amendement qui a pour but et aura pour effet d'assurer la représentation des intérêts généraux des consommateurs dans le Comité consultatif institué auprès de chaque préfet.

Discours de M. Gazeau

M. Gazeau appuie l'amendement qui a pour but et aura pour effet d'assurer la représentation des intérêts généraux des consommateurs dans le Comité consultatif institué auprès de chaque préfet.

Discours de M. Gazeau

M. Gazeau appuie l'amendement qui a pour but et aura pour effet d'assurer la représentation des intérêts généraux des consommateurs dans le Comité consultatif institué auprès de chaque préfet.

Discours de M. Gazeau

M. Gazeau appuie l'amendement qui a pour but et aura pour effet d'assurer la représentation des intérêts généraux des consommateurs dans le Comité consultatif institué auprès de chaque préfet.

Discours de M. Gazeau

M. Gazeau appuie l'amendement qui a pour but et aura pour effet d'assurer la représentation des intérêts généraux des consommateurs dans le Comité consultatif institué auprès de chaque préfet.

révolus, mais dès qu'ils seront sous les drapeaux, ils prendront la place des soldats plus âgés qu'on pourra envoyer outre-mer.

La répartition et le prix des charbons

Le Sénat passe à la délibération sur le projet de loi sur la répartition et les prix des charbons.

Le conflit ouvrier de la Ciyde

Londres, 15 Avril.
Les autorités ont obligé les socialistes de Glasgow à renoncer à la réunion organisée pour dimanche ayant pour but de protester contre la déportation des prisonniers de La Ciyde.

En France

Les obsèques d'un général

Paris, 15 Avril.
Les obsèques du général Trumelet-Faber, mort des suites de ses blessures, ont été célébrées aujourd'hui, à midi, au milieu d'une nombreuse assistance, composée d'un grand nombre de généraux, d'officiers, etc.

La Journée Parlementaire

SENAT

Paris, 15 Avril.
La séance est ouverte à 2 heures 25, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

Discours de M. Sembat

M. Sembat défend le projet adopté par la Chambre qui, dit-il, ne mérite pas les critiques sévères que leur a adressées le rapporteur. Il n'y avait dans une pensée aucun souci doctrinal. J'ai essayé constamment de me placer en face de la réalité. (Très bien.) Les conventions ont été conclues à l'heure actuelle, les négociations en cours avec l'Angleterre, mais l'affaire qu'il s'agit de régler n'est pas un projet actuel et qu'elle est de nature à nous donner satisfaction.

Discours de M. Rouland

M. Rouland dit que la taxation du charbon sera facilitée sur le carreau des mines françaises. Il n'en est pas de même de la taxation des mines étrangères. Il demande comment on arriverait à fixer équitablement le prix de revient du charbon importé ? Il craint que ces fixations ne soient bien souvent erronées.

Discours de M. Aumont

M. Aumont défend le projet adopté par la Chambre qui, dit-il, ne mérite pas les critiques sévères que leur a adressées le rapporteur. Il n'y avait dans une pensée aucun souci doctrinal. J'ai essayé constamment de me placer en face de la réalité. (Très bien.) Les conventions ont été conclues à l'heure actuelle, les négociations en cours avec l'Angleterre, mais l'affaire qu'il s'agit de régler n'est pas un projet actuel et qu'elle est de nature à nous donner satisfaction.

Discours de M. Reymond

M. Reymond dit qu'une des causes qui troublent le rendement de nos ports est l'alcoolisme. Il demande comment on arriverait à faire appliquer les lois existantes et de hâter le vote des projets de loi sur l'alcoolisme.

Discours de M. Robby

M. Robby demande au ministre des Travaux Publics, qui a pu pourvoir habilement et avisé de charbon pour la guerre et les besoins civils, qu'il surveille la consommation. Sur beaucoup de points, on pourrait facilement utiliser la houille blanche au lieu du charbon.

Discours de M. Sembat

M. Sembat répond que les municipalités ont été invitées à faire toutes les économies d'éclairage possible.

Discours de M. Grosejan

M. Grosejan défend le projet de loi relatif à la taxation des denrées. Il demande comment on arriverait à faire appliquer les lois existantes et de hâter le vote des projets de loi sur l'alcoolisme.

Discours de M. Cazeneuve

M. Cazeneuve appuie l'amendement qui a pour but et aura pour effet d'assurer la représentation des intérêts généraux des consommateurs dans le Comité consultatif institué auprès de chaque préfet.

Discours de M. Gazeau

M. Gazeau appuie l'amendement qui a pour but et aura pour effet d'assurer la représentation des intérêts généraux des consommateurs dans le Comité consultatif institué auprès de chaque préfet.

Discours de M. Gazeau

M. Gazeau appuie l'amendement qui a pour but et aura pour effet d'assurer la représentation des intérêts généraux des consommateurs dans le Comité consultatif institué auprès de chaque préfet.

Discours de M. Gazeau

M. Gazeau appuie l'amendement qui a pour but et aura pour effet d'assurer la représentation des intérêts généraux des consommateurs dans le Comité consultatif institué auprès de chaque préfet.

Discours de M. Gazeau

M. Gazeau appuie l'amendement qui a pour but et aura pour effet d'assurer la représentation des intérêts généraux des consommateurs dans le Comité consultatif institué auprès de chaque préfet.

L'article 11, disant que tout producteur, vendeur, dépositaire, détenteur ou propriétaire de substances visées à l'article premier sera tenu de faire la déclaration des réserves et de toute réquisition de la part des services de la répartition, amène une intervention de M. Clémentel, qui expose qu'il y a des cas où cette déclaration est nécessaire pour éviter des réquisitions ou des taxations qui ne seraient pas justifiées.

La Journée Parlementaire

SENAT

Paris, 15 Avril.
La séance est ouverte à 2 heures 25, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

Discours de M. Sembat

M. Sembat défend le projet adopté par la Chambre qui, dit-il, ne mérite pas les critiques sévères que leur a adressées le rapporteur. Il n'y avait dans une pensée aucun souci doctrinal. J'ai essayé constamment de me placer en face de la réalité. (Très bien.) Les conventions ont été conclues à l'heure actuelle, les négociations en cours avec l'Angleterre, mais l'affaire qu'il s'agit de régler n'est pas un projet actuel et qu'elle est de nature à nous donner satisfaction.

Le tirage des Ville de Marseille

Le n° 137.398 gagne 100.000 francs

Le 15 avril 1916, à 2 heures et demie de l'après-midi, a eu lieu dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Clément Rossi, adjoint au maire, assisté de MM. Giboin et Rampal, conseillers municipaux et en présence de M. Vigo, receveur municipal; Olivier, chef du service des Finances; des délégués de M. le préfet et de M. le trésorier payeur général, le 70^e tirage des obligations de l'emprunt de 89 millions de la Ville de Marseille.

Il a été extrait de la roue 5.463 numéros correspondant à un pareil nombre d'obligations dont le remboursement ainsi que les paiements des primes aura lieu à partir du 31 juillet prochain.

Toutefois, la Ville de Marseille se réserve la faculté, dans le cas où ses moyens de trésorerie ne lui permettraient pas d'effectuer ce remboursement, d'user des dispositions de l'article 1 du décret du 29 août 1914. Conformément aux conditions de la souscription, le n° 137.398 sera remboursé par 100.000 francs.

Les numéros 137.709, 135.858, 138.553, 191.497, seront remboursés par 10.000 fr.
Les n°s 194.322, 234.602, 16.321, 109.918, 250.484, 207.587, 182.108, 148.384, 240.829 et 18.314, seront remboursés par 1.000 francs.

VARIÉTÉS-CASINO

La Fille de Mme Angot

Continuant la brillante série de ses représentations d'opérettes, les Variétés donnent, hier soir, *La Fille de Mme Angot*. L'œuvre de Ch. Noddy est une de celles qui peuvent braver l'épreuve du temps. Le livret et la partition n'ont pas une ride. C'est d'ailleurs une opérette de la grande école, dans laquelle le comique et dans laquelle les chanteurs aiment à se produire.

Les figures de la mise en pages, étant donnée l'heure tardive à laquelle a pris fin le spectacle, ne méritent pas de se méprendre comme il le faudrait sur l'interprétation qui sera donnée à la fin du gros succès obtenu par les protagonistes de la pièce: la délicieuse Mlle Neullier-Cassade, le Grand Dubressy, Mlle Saint-Léon, Kérry et Renard; Mlle Eva Marcellly, etc.

La mise en scène et les chœurs, ainsi que l'orchestre dirigé par les associés au succès de cette excellente opérette.

COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Le Double Assassinat du mas Pichon

A l'audience d'hier matin, on a entendu les derniers témoins.

MM. Nozais, commissaire de la brigade mobile; Grosjean, Barthe, Dumas, inspecteurs; Occiani, ancien commissaire à Tarascon, ont été appelés à faire.

Mme Marie Fiquier, voisine des époux Wégéle, a reçu de Paul Wégéle la confidence que ses deux parents avaient participé à un mauvais coup.

Mme veuve Dulac déclare que la femme Arnaud lui aurait dit: « C'est moi l'assassin, si vous le voulez, je vous écraserai comme un insecte. A ce moment, la femme Arnaud souleva l'habit de l'audience.

M. Auzey, entendu Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps Claude dite la femme Arnaud: « Vache, tu nous vendras tous ». Mme veuve Sérène indique qu'elle a vu Wégéle lui dit qu'elle voudrait tuer son mari. Sur sa demande, Paul Wégéle lui a offert une participation dans les biens parus de sa femme au crime du mas Pichon.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 15 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne. Nous avons canonné les routes de la région de Montfaucon où l'on signalait des mouvements de troupes.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a violemment bombardé, au cours de l'après-midi, nos positions du bois des Cautrettes et la région d'Esnes.

A l'Est, intense activité des deux artilleries dans le secteur de Douaumont et au sud du bois d'Haudremont.

En Wœvre, journée relativement calme.

Rien à signaler sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

Du 1^{er} au 15 avril, il n'y a eu aucune action importante sur la frontière grecque, mais l'activité des deux artilleries et des patrouilles a été assez grande.

Il en est résulté quelques petites escarmouches, notamment à Pataros, à Sedgeli, Reselli et au sud-ouest de Doiran où une forte reconnaissance allemande a été repoussée.

Les 5, 6 et 7 avril, des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur les villages de Karasouli et Sarigol sans causer aucun dégât.

Dans la nuit du 12 au 13, une de nos escadrilles a bombardé les établissements militaires allemands de Guevgueli. Au jour, une autre escadrille de vingt-trois appareils, a lancé des projectiles nombreux sur les camps et les batteries ennemies de Bogorodica.

Le président de la République est allé ce matin à 10 heures visiter l'hôpital offert à l'armée française et installé par les soins du gouvernement du Dominion du Canada, au camp de courses de Saint-Cloud. Le président a été reçu par lord Granville, chargé d'affaires d'Angleterre, et par Sir George Perly, haut commissaire du Canada.

La Guerre en Orient

Un emprunt roumain

Bucarest, 15 Avril.

L'emprunt intérieur de 150 millions au minimum, remboursable en quarante ans, est déclaré; les conditions en seront fixées ultérieurement. On estime qu'il sera facilement couvert par suite de l'abondance du numéraire provenant de la vente des céréales.

Pour empêcher la spéculation, le gouvernement a déposé un projet de loi interdisant la vente de la récolte sur pied, habituellement usitée en Roumanie.

L'Espionnage en Roumanie

Genève, 15 Avril.

L'Universel vient de signaler la Santé générale l'existence, au centre de Bucarest, d'un bureau d'espionnage dirigé par un ex-fonctionnaire du ministère de la Guerre roumain, ayant fait son service dans l'armée autrichienne.

Un deuxième espion, attaché à ce bureau, fait de fréquents voyages en Bulgarie, où il fait connaître tous les mouvements de troupes roumaines.

Le Piraterie allemande

Le vice-roi des Indes échappe à un sous-marin

Londres, 15 Avril.

Les sénateurs et députés français ont passé la journée d'aujourd'hui au Parlement. Le lord-maire a offert un déjeuner en leur honneur. Parmi les convives qui étaient au nombre d'une centaine, on remarquait les représentants des principales maisons de commerce.

Plusieurs discours ont exprimé l'amitié permanente des deux nations et la confiance dans l'avenir de la République française.

Les parlementaires ont visité les fabriques de munitions après le déjeuner.

« Chicaneeries »

Genève, 15 Avril.

Le Berliner Tageblatt a changé le titre de la rubrique où il énumère tous les naufrages dus aux torpilles allemandes. Il ne l'intitule plus comme la semaine dernière *U-Boote* (passés sur les mines), mais *U-Boote* (passés sur les mines).

La vérité est que nos troupes sont toujours sur la défensive et qu'elles y restent tant que le général Pétain jugera opportun de les y laisser.

Deux prisonniers allemands s'étaient évadés de Malte

On les retrouve au large de la Sicile en piteux état

Malte, 15 Avril.

Deux prisonniers de guerre, dont l'un était un officier de l'Emden, se sont évadés il y a quelques jours. Des recherches effectuées dans l'île et la promesse d'une récompense à qui les reprendrait, n'ont donné aucun résultat. Or, on vient d'apprendre qu'ils ont été retrouvés au large de la Sicile.

matelot. Et c'est seulement après cette visite que le bâtiment fut coulé. Le commandant qui avait refusé de se rendre, a été tué. Il avait affaire, si la mauvaise foi fut-elle réussie à embrouiller l'affaire du *Santanderino*, le cas du *Vigo*, par contre, est parfaitement clair.

L'ambassade de France a fait publier une note affirmant que le *Suzes* a bien été torpillé par un sous-marin allemand, et que le gouvernement de la République applique le nom du sous-marin et celui de son commandant. C'est un démenti formel et péremptoire aux derniers mensonges allemands! Il produit lui une grande impression.

Le conflit germano-américain

L'attitude du président Wilson

Washington, 15 Avril.

On annonce officiellement que M. Wilson a maintenant arrêté définitivement la ligne de conduite qu'il compte suivre vis-à-vis de l'Allemagne et qu'il fera connaître sa décision dans les vingt-quatre heures.

Le Coup de main du 6 Avril en Argonne

Paris, 15 Avril.

Cinq heures du matin en Argonne. Un jour bas, maussade se lève, accrochant des pâleurs aux moignons des arbres décharnés par le canon, se coulant bleus entre les buissons mûchures, par la rosée pipée de gouttelettes.

Face à face, deux tranchées, l'une française, l'autre allemande. Sur elles, le silence. Les deux parties, les francs d'un projectile puis le chant d'un oiseau, le craquement d'une branche fatiguée qui craque et, à nouveau, pour quelques instants, le grand calme, profond qui enveloppe dans les hommes peuplant sournoisement le sol.

De la forêt dans la tranchée française, pourtant, tasses les uns contre les autres, des flamme courtes, c'est l'artillerie française qui, déclenchant son action, lâche sa première salve. Il y a de tout à l'arrière, du 75, du 80 de montagne, des torpilles, du gros lourd, une musique enroulée.

Par plaques, par notes, la terre foudroyée par nos projectiles, rejailit, boueuse, salissant le bleu des capotes. Sous cette averse, nos hommes réjouis pensent aux Boches d'en face qui, dans les tranchées, dans leurs abris et chacun se dit: « Ils en prennent ! »

Cinq minutes d'arrêt, l'artillerie tonne, puis, brutalement, c'est le silence.

Le petit capitaine tire son sifflet, le porte à ses lèvres, regarde ses soldats et siffle doucement deux petits coups.

« En avant ! C'est la ruée. Les Français jaillissent de leur tranchée comme des diables de leurs boîtes, sans proférer un son, ils galopent. On entend rien que leur piétinement et leur respiration. Ils sont soixante, formés en trois colonnes.

« Vingt mètres les séparent de l'Allemand. Ils les ont franchis d'un élan, dans un ordre magnifique, et ils vont dégringolant dans la tranchée ennemie.

« Les Boches, hautes les mains, rendez-vous, faites « kamarad », allez, oust ! Ah ! tu ne veux pas, toi, tu fais le zigoto. Encasse, ma vieille ! »

« Les hommes s'écrasent, c'est le combat. Les brownings crépitent, les grenades éclatent. Cinq Allemands sont étendus sur le sol, le reste est terré dans les abris, sans doute.

« Deux petits postes ennemis, occupés chacun par quatre ou cinq hommes, ont été surpris par derrière. Tout s'est exécuté suivant les instructions du commandement. Tandis que les camarades, restés dans la tranchée de départ, amusaient les gendarmes de ces petits postes en les criblant de grenades, deux de nos, un sergent et un soldat, se glissent à pas de loup, rasant le mur boche. Ils rampent, puis, soudain, se détendent, sautent à la gorge de deux Allemands l'un sur l'autre, en français de crânes indiens, dans les abris. Le descend d'un coup de revolver. Les quatre autres tremblants font « kamarad ». Le petit poste de droite a été enlevé aussi brutalement.

« Laissez-moi faire, mon capitaine, a dit le caporal qui, spontanément, s'est offert; je vous garantis que je vais leur brûler la cervelle à ces prisonniers ! »

« Et ce brave petit bougre a tenu sa promesse : il a abattu son Boche et ramené les quatre autres qui, suant d'angoisse, terreur, tiennent les bras haut et balbutient: « Kamarad ! kamarad ! nicht kaputt ! »

Dans la tranchée ennemie, les nettoyeurs ont fait leur œuvre. Une quinzaine d'ennemis ont été cueillis au gré sans le moindre combat. Quelques grenades dans les abris qu'on abandonne et en route. Au coup de sifflet du capitaine, la petite troupe quitte la tranchée boche et, en un clin d'œil, s'abat dans la tranchée française.

L'opération est terminée; elle n'a pas duré un quart d'heure. Les hommes ont été splendides d'entrain, de cœur et de cranerie. Dans notre ligne, ce ne sont que cris de joie.

« Allons-y, mon capitaine, tombons-les dessus, allons-y tout de suite, à bas les Boches ! »

Nos braves entourent leur chef. Toute la compagnie est là, frémissante, emballée, grisée. Une frénésie d'attente la saisit à la vue des Allemands qui se font à terre, se rendent à l'arrière. Elle veut sortir à son tour, se ruer, elle aussi.

Paternellement, l'officier calme ses hommes.

« Vous irez, mes enfants, patience, nous vous y mènerons. Attendez, ce n'est pas encore le moment, l'heure du grand déclenchement sonnera, et alors, nous les aurons ! »

« Et vous, mon capitaine ! on les aura ! »

Là-bas, en face, dernière surprise. La tranchée conquise, puis abandonnée, vient de se défendre, les Allemands qui l'avaient déjà réoccupée.

Scène finale du combat préparé depuis de longs jours par nos sapeurs du génie.

Des cris, des pleurs, des injures entendent.

« Vive la France ! » répondent ceux de chez nous.

Le Conseil municipal de Paris vote la taxation de la viande

Paris, 15 Avril.

Le Conseil municipal de Paris a voté ce soir, à 10 heures, au cours de la séance publique qu'il a tenue à l'Hôtel de Ville, la proposition de la deuxième Commission ayant pour objet de voter le projet de loi tendant à taxer la viande de boucherie.

Le prince Alexandre de Serbie et les Lycéens de France

Paris, 15 Avril.

Le prince Alexandre de Serbie a fait remettre sa photographie avec dédicace aux lycéens en souvenir de l'initiative prise par ses derniers d'offrir à Son Altesse Royale un sautoir d'honneur.

La Mortalité infantile à Berlin

Paris, 15 Avril.

delevé du monde entier. Les femmes sont mortes pour nourrir deux et même trois enfants en plus du leur.

Il convient de remarquer que le même fait se produit pas en Angleterre où le respect de la maternité et du foyer sauvegarde les bébés anglais et l'organisation médicale, d'ailleurs insuffisante, a réussi à réduire, en quelques années, la mortalité infantile de 25 pour cent.

L'échange des Déserteurs entre la France et l'Italie

Rome, 15 Avril.

Le Journal Officiel publie un décret rendant exécutoire la déclaration signée le 9 mars à Paris, concernant la remise réciproque des inconnus et des déserteurs des forces de terre et de mer.

Les Raisons de la Démission de von Tirpitz

Londres, 15 Avril.

Le Manchester Guardian consacre un article aux raisons de la démission de von Tirpitz. Il dit que Liebknecht les a indiquées sans qu'il lui ait été permis de les développer. Le début de la guerre, des passages du discours du chancelier relatifs à la Belgique.

Cette démission n'est qu'un épisode de la vieille querelle entre les partisans de l'effort collectif et ceux de l'effort sur le front oriental.

Si le grand-état major, qui est le maître, a laissé tomber von Tirpitz, qui était un excellent officier, c'est qu'il n'est pas sûr que la Belgique lui sera un trop lourd charge.

Une Campagne américaine contre l'Alliance germano-américaine

New-York, 15 Avril.

Une campagne soutenue se dessine aux Etats-Unis, dans le New-York World pour demander au gouvernement de dissoudre l'alliance germano-américaine qui a cessé de servir le début de la guerre, de montrer sa loyauté envers le kaiser, les Hohenzollern et l'autorité prussienne et qui aujourd'hui, attaque violemment le président Wilson parce qu'il a refusé de faire des Etats-Unis un allié des puissances germaniques, et cherche à établir son influence sur le parti républicain pour prussianiser la politique extérieure des Etats-Unis.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 15 Avril.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

« Sur les positions conquises sur l'ennemi dans la zone d'Adamello, nos troupes se sont emparées d'une deuxième mitrailleuse, d'un canon et d'une mitrailleuse. Le feu de notre artillerie.

« Des duels d'artillerie continuent dans le secteur du front, entre la vallée de Giudicarie et la vallée de Sugana.

« Des grenades lancées par l'ennemi ont provoqué des incendies dans le village de Plezzo (Giessa).

« Dans la vallée de Sugana, le 12 avril, nos troupes ont pris d'assaut, par une brillante attaque, la position de Santo-Ovaldo, à l'ouest du torrent de Larganza. Nous avons fait à l'ennemi 74 prisonniers, dont trois officiers.

« Dans la journée du 13 avril, malgré le feu violent de l'artillerie ennemie, la position a été solidement renforcée par les nôtres.

« Dans la nuit du 13 au 14, une petite attaque ennemie sur Javorcek a été promptement repoussée.

« La tir d'une de nos batteries a bouleversé une redoute ennemie sur les sommets du mont San-Michelo.

Signé : CADORNA.

A la Chambre italienne

Le torpillage du « Portugal »

Rome, 15 Avril.

Au début de la séance, le président lit une note du ministre des Affaires Etrangères, faisant connaître que la Douma a exprimé à l'unanimité sa profonde indignation pour la violation de toutes les conventions internationales commises par le commandement de l'ennemi en coulant le navire-hôpital *Portugal*.

« La Douma décide aussi de communiquer ce délibéré aux gouvernements alliés et neutres et à leurs assemblées législatives, afin de provoquer, de la part de toutes les nations civilisées des mesures contre le crime barbare. (Très applaudissements.)

« M. Cappa exprime la solidarité du Parlement italien dans la protestation exprimée par les représentants du peuple russe contre ce nouveau crime accompli par l'Allemagne. Cette protestation est l'expression des sentiments indissolubles dans le commun idéal de civilisation et d'humanité qui unit les peuples alliés dans la lutte contre la violence et la barbarie de l'ennemi. Il propose à la Chambre d'exprimer à la Douma sa solidarité dans sa juste protestation et sa sympathie pour le peuple russe.

« Très vives approbations, applaudissements prolongés.

« M. Brunelli s'associe aux paroles, comme médecin, et au nom du groupe socialiste. (Approuvements.)

« M. Sonnino, ministre des Affaires Etrangères, s'associe au nom du gouvernement à la noble protestation de l'Assemblée. Il communique au gouvernement russe la manifestation de solidarité de la Chambre italienne. (Très vives approbations.)

« Le président affirme avec certitude que les sentiments de la Chambre sont aussi les sentiments de la nation entière, qui fêtit les exploits barbares par lesquels l'ennemi sévit contre les blessés, les malades et les invalides, tout en continuant des guerres de l'humanité et de la civilisation. (Très vives approbations.)

« La Chambre reprend la discussion du budget des Affaires Etrangères.

« M. Labriola, socialiste indépendant, développe un ordre du jour affirmant la nécessité d'assurer le contrôle du Parlement sur la politique étrangère. Il affirme que le sujet de la politique étrangère, si agitée depuis 1911, le Parlement n'a pas été mis au courant. Il affirme la nécessité de publier intégralement le traité avec l'Autriche de qui dépendent tout doute sur la loyauté de la conduite de l'Italie. Le secret en politique étrangère est un acte de méfiance envers le pays, qui ne le mérite pas, surtout maintenant, il donne une fausse idée de l'héroïsme et de sacrifices. (Vive approbation.)

« M. Bonomi développe un ordre du jour affirmant que les accords conclus entre les Alliés dans la région des Balkans ont été dictés par l'intérêt de l'Italie. La réunion de Paris a coupé court à tous les commentaires et a fait clairement comprendre que notre politique est insérée dans la guerre des Alliés. Elle a consacré, en outre, solennellement, l'entrée de l'Italie dans une nouvelle constellation politique. La caractéristique de l'action et de la politique anglaise a toujours été de veiller à la conservation de l'équilibre du monde en empêchant le rêve de toute hégémonie. En conséquence, les buts de l'Angleterre dans cette lutte coïncident avec nos intérêts.

« L'orateur affirme la nécessité pour les Alliés de faciliter la réalisation des buts nationaux de la politique anglaise à tous ceux qui vers la mer dans, les limites pouvant s'accorder avec les droits et les justes aspirations des Etats balkaniques. Il exprime sa confiance que l'Italie voudra sauver aussi, sur le terrain économique, les principes immortels de la liberté. Il faut assurer une paix, non seulement avantageuse, mais aussi durable.

« M. Bonomi souhaite que le gouvernement sache réunir autour de lui tous les efforts et

toutes les volontés pour la victoire de l'Italie. (Vifs applaudissements.)

« Après M. Bonomi, M. Deviti de Marco, radical, déclare: notre victoire sur l'ennemi sur les Alpes ne peut pas être conçue, séparée de la victoire de l'Entente contre l'Allemagne. L'orateur exprime sa confiance que, dans la prochaine conférence de Paris, la question des rapports économiques, après la guerre, avec les autres puissances, ne sera pas préjudiciable, parce que l'Italie ne peut pas renoncer au courant naturel de ses échanges avec l'étranger sans avantages compensateurs. Il souhaite que l'on tienne compte des sentiments de sympathie anglo-italienne et franco-italienne pour réduire les droits de douane entre les Etats de l'Entente.

« M. Forà, radical, dit que la démocratie croit que la victoire de l'Entente doit établir une paix consacrant le principe des groupements ethniques et des nationalités, et basée sur des régimes démocratiques. Il se réjouit des efforts avantageux que les récentes réunions internationales ont commencées à avoir sur l'opinion publique en France et en Angleterre, en corrigeant certaines erreurs commises ou commises par le gouvernement italien à persuader les alliés de l'Italie de l'utilité de diriger de plus grands efforts contre l'Autriche beaucoup plus faible que l'Allemagne.

SUR LE FRONT RUSSE

